

Editorial

Paléo passe son examen de la bougie

Boris Senff

Rubrique Culture



Les éditions anniversaires des festivals sont toujours un peu casse-gueule. Faut-il casser la tirelire pour déployer des fastes exceptionnels ou plutôt se triturer les méninges pour trouver des événements à forte charge symbolique? Paléo, qui vient de clore sa 40e édition tard dans la nuit, a d'évidence choisi la deuxième option. Même si le rendez-vous nyonnais s'est octroyé cette année une septième part de gâteau avec un lundi surnuméraire qui lui a permis de programmer un Robbie Williams en grosse cerise pop sur sa Grande Scène - on chuchote que son cachet serait le plus important de toute l'histoire du festival -, il n'a pas cédé à la folie des grands.

Raccordé à son passé, l'Asse a ainsi pu, au détour de quelques concerts, prendre des airs de Colovray. Les artistes réputés contestataires ont en tout cas répondu présent. La présence de Joan Baez, figure historique du folk et d'un chant divergent, avait tout son sens, tout comme la poétesse et rockeuse Patti Smith (déjà là pour son retour à la scène en 1996) qui invitait son aînée sur scène. Même Arno est venu agiter la Grande Scène, sur ce plateau trop grand pour lui.

L'exercice a été réussi grâce à la seule star qui ne rate pas un seul Paléo: la convivialité

Johnny, à sa manière, a aussi rappelé une époque que les moins de 60 ans n'ont pas tous connue... Et Sting, même s'il devient un habitué du festival, a donné un concert de haute tenue, à la pop impeccable et aux tubes historiques.

Mais, une fois de plus, l'exercice a été réussi grâce à la seule star qui ne rate pas une seule soirée du Paléo: la convivialité qui y règne. Le propos est rabâché, il s'affiche même en exemple européen pour les festivals concurrents, mais il n'en demeure pas moins vérifiable. Les anciens hippies ont ainsi soufflé leurs bougies avec le sourire (et quelques cadeaux à la jeune génération). On attend donc avec impatience de savoir comment le Montreux Jazz Festival cuisinera sa propre pièce montée, l'an prochain, année du 50e. Il y a des rivalités que l'on espère superlatives. **Pages 2-3**

L'image du jour Concours de plongeon en rivière dans la Maggia, à Ponte Brolla (TI)



KEYSTONE/TI-PRESS/SAMUEL GOLAY

Courrier des lecteurs

Prix du lait Les consommateurs solidaires

A propos de l'article intitulé «Quand j'ai reçu la paie du lait, j'étais en pleurs» (24 heures du 21 juillet 2015).

Merci d'avoir publié l'article concernant Christelle Kucr! Merci à Cécile Collet pour son travail de journaliste. Merci d'obliger les acteurs de la filière du lait à se parler!

A l'heure où tant de paysans éleveurs de bétail et producteurs de lait passent par des temps difficiles, il est nécessaire de les soutenir! N'invoquons pas trop vite le marché mondial, l'abandon du taux plancher, les voisins. Si les Allemands s'en sortent, les Français souffrent eux aussi.

Alors que faire? Prendre, je crois, le problème par un autre bout, celui de la solidarité. A la veille du 1er Août retentira à nouveau dans les discours le fameux: «Un pour tous, tous pour un!» C'est par là qu'il nous faut toujours recommencer.

Au bout de la filière du lait se trouvent tous les consommateurs, et j'en fais partie! Que tous prennent conscience de la souffrance paysanne, c'est votre mission, et vous l'accomplissez très bien. Il n'y a qu'un 24 heures dans ce pays! Merci ainsi de mettre en pratique notre devise. «Un pour tous, tous pour un.» En espérant que les consommateurs se sentent, eux aussi, tous solidaires.

Guy Chautems, pasteur, Le Mont-sur-Lausanne

De mal en pis!

Ils ne sont plus que 3% qui s'accrochent avec ténacité pour survivre; 3% motivés par leur passion et par la lourde responsabilité d'assurer notre indépendance alimentaire; 3% de courageux qui luttent contre deux ennemis intérieurs: la «scupidité» et l'indifférence! 3% de producteurs nourriciers de proximité qui ne parviennent plus à vivre de leur

travail: le litre de lait (payé 1 franc il y a 15 ans) leur est «payé» 48 ct., comme en témoigne Christelle Kucr. Alors que Migros, par exemple, ose revendre le litre écrémé «De ma région» 1 fr. 65, tout en clamant dans sa publicité: «Nous faisons tout pour nos produits!»

Pour la viande, rebelote! 3 fr. 80 le kg de porc payé aux producteurs, pourtant tenus de respecter des normes suisses plus strictes que celles des produits massivement importés de l'UE, véritable concurrence déloyale initiée par le Cassis de Dijon cher à Doris Leuthard!

Triste indifférence: - de la plupart des politiques: M. Schneider-Ammann n'«utilise» l'agriculture que comme «monnaie d'échange» pour nos exportations. Le Conseil fédéral veut autoriser la culture d'OGM dès 2017! Le PS, consumériste pur et dur (à quelques exceptions romandes), qui n'a ainsi pas soutenu la pertinente motion de Jacques Bourgeois (président de l'USP) pour sortir les aliments de ce funeste Cassis de Dijon! Idem pour le Conseil aux Etats qui vient de la rejeter!

- enfin, de bien des consommateurs qui exigent, toute l'année, des produits «bon marché», peu importent leur

traçabilité et leurs conditions de production!

«C'est pas notre problème», rétorquent-ils! Ah bon? Non, c'est celui de... nos enfants et petits-enfants! Et pour voir quelques vaches survivantes, ils pourront toujours aller... au Musée de Ballenberg...

Bonne fête nationale, tout de même, chers 3% de producteurs et chers «consommateurs»!

Frank Paillard, Lausanne

Eolien Retour aux fondamentaux

A propos des lettres de lecteurs de MM. Yves Chevillat et Jean-Marie Fürbringer (24 heures du 8 juillet 2015).

La proximité des élections cantonales attise le débat sur les éoliennes. Mais, comme si la pensée elle-même était soumise à la dure loi de l'entropie, les thèses perdent en qualité. Revenons à l'essentiel. Est-il possible de remplacer nos 40% d'énergie électrique d'origine nucléaire par des renouvelables? Est-ce souhaitable? Oui à la première question. Non à la seconde.

Du moins tant que le stockage de l'énergie électrique ne sera pas résolu de façon massive, économique, écologique et opportune. Quand le sera-t-il?

Avec plus de 2000 machines, il est en effet possible que l'éolien satisfasse la demande en remplissant sa part du contrat, pas toujours, mais une fraction admissible du temps. La prévoyance commande cependant de construire une ou deux centrales à gaz pour les cas de calme plat.

Le non à la seconde question découle de cette donnée de base. Veut-on neutraliser et saccager plus de 500 km² de notre sol et bien davantage encore de nos paysages? Non content d'être intermittent et fantasque, l'éolien obtient une note éliminatoire dans l'épreuve de la densité de puissance: autour de 2 W/m²! Tout le reste n'est que littérature, et les récents exemples, dans ces mêmes colonnes, de l'Autriche et du Royaume-Uni (en réalité de l'Ecosse et de l'Irlande du Nord), sont des aberrations. Dans notre pays, l'éolien est un non-sens technologique, économique et environnemental au-delà d'une contribution à notre approvisionnement de plus de quelques pour-cent.

Pierre Jacquot, ni lobbyiste ni candidat au Conseil national, Belmont

Tourisme Humour schwytois intact!

A propos de l'article intitulé «L'été de tous les dangers pour le tourisme suisse» (24 heures du 17 juillet).

Bravo pour le choix de la photo accompagnant cet article! Magnifique terrasse, luxueuse et... tranquille? L'emploi de la souffleuse pour mettre le regain en ligne fait donc partie des «diverses actions et offres combinées» pour allécher le touriste? Trop drôle...

Christiane Pasche, La Conversion



En six mois, le revenu laitier de Christelle Kucr a chuté de 30% PATRICK MARTIN

